

# L'étang

Plus teinté au soleil qu'un immense vitrail,  
Un royaume sans portes exhibe son poitrail.  
Le sentier mène en bas, au creux de la vallée,  
Vers une pièce d'eau où la nymphe est fixée.  
Cet immense étang clair au milieu des roseaux  
Héberge les crapauds, attire les oiseaux.

L'émeraude liquide, à l'orée de la nuit,  
Enlève les soucis, rassasie les esprits.  
Mille perles d'argent brillent sur le miroir,  
Proposent de choisir entre l'être et l'avoir.  
L'image allégorique, à peine détaillée,  
Procurent l'impression d'un monde imaginé.

Le randonneur d'un soir admire le décor;  
Les objets y sont lieux, les figures y sont corps.  
Les idées chamboulées et les lèvres serrées,  
Il veut tout regarder, il veut tout écouter ;  
L'alchimie des couleurs et le parfum des fleurs  
Accompagnent ses pas vers l'endroit enchanteur.

Des barques de pêcheurs provoquent un clapotis,  
Un ballet sur les bords de cet endroit béni.  
Le promeneur s'y trempe, se joue d'un tourbillon,  
Un vertige lui vient quand il mire le fond.  
Émotion garantie, sensations dispersées,  
Ses illusions perdues peuvent encor' s'y trouver.

Le soleil irradie deux rochers au couchant,  
Éclaire le chemin qui monte de l'étang.  
La vie foisonne encore, rougie dans tous les coins,  
Mais le rêve s'enfuit quand le savoir revient.  
Étourdi par les tons, assourdi par les sons,  
Il oublie la magie, retrouve la raison.